

MERAİLİH

EN FRANÇAIS



2000 ... 2012

© Мерайли, 2000–2012

© Иванов П. Б., верстка и оформление. 2012

© Ольга Романова, графика титульного листа. 2005

<http://unism.narod.ru/mer/index.htm>

<http://unism.pjwb.org/mer/index.htm>

<http://unism.pjwb.net/mer/index.htm>

* * *

Le jour que j'y suis
comme la bête gigantesque
du bonheur
ses pattes à la surface
du soleil
quant il y a beaucoup
du ciel.

La nuit que j'y pense
comme le papillon bleu
de la mer
ses ailes à suivre les phases
de la lune
sans différer la lumière
de l'ombre.

Le temps que j'y sais
comme il faut dans cet ici
des mainténants
ses faces à l'émoi
de jadis
où on était capable
d'aimer.

14 mars 2001

Un des autres

Il y a les uns et les autres,
qui sont tout différents.
On hésite l'admettre,
mais on le bien comprend.

Les uns vivent à sa propre manière,
et les autres à sa façon :
les uns ne boivent pas de bière,
les autres ne mangent pas de poisson...

Les uns trouvent les autres terribles,
à raisons mal déterminées ;
ils sont incompatibles
et ne peuvent jamais s'aimer,

ils doivent toujours se combattre...
Mais on a encore un problème :
il y a les uns des autres,
qui sont autres à leur même.

4 ... 9 mai 2001

* * *

Sois que tu sois,
 comme s'il avait beaucoup de lumière,
et les matins
 ne devaient pas se tourner aux soirs,
et le printemps
 répandait les violettes sur des clairières,
comme les yeux
 des amours éveillés de mémoires.

Fais ce que tu fais,
 comme si tu y croyais, à le faire,
et pas seulement
 contempler comme on va avec ce qui a fallu.
Ne pense à rien,
 même si rien deviendrait à te plaire —
ceux qui t'aimaient
 sont à ne se relier jamais plus.

Pars quand il faut,
 et arrive quand il s'arrive,
basse ou montante,
 s'abandonnante, mais toujours si belle,
passe sans passer,
 comme les anneaux de mes vies
dans une traîne
 de réincarnations, éternelle.

décembre 2001 ... janvier 2002

Pâques froides

A celui qui a bien fait de ne jamais se mettre
Dans le métier de vivre et donc mourir un jour
On vis bien de panégyriques alentour
Mais il mérite encore une élogieuse lettre

Y-a-t-il un seul pareil la bas parmi des êtres
Qui n'ont qu'à perdre et pleurer le temps qui s'en cours
Que d'esprit de sagesse que d'âme et d'amour
On doit posséder pour ne rien laisser paraître

Loin de goûter et loin d'en être dégoûté
Sans trace de bonté mais non plus de cruauté
Ni source de lumière ni vainqueur du diable

Si tout-puissant même en pleine irréalité
Mr le dieu suprême unique incomparable
Dans son pouvoir complet de ne pas exister

2012

* * *

Il ne s'agit que d'une fois.
Pourquoi ne pas essayer, sans jurer,
Sans compte, calcul, devis, mesure,
Tout ce qui arrive à toi et moi?

Quand on s'engage dans une liaison,
La suite s'en roule au jeu de chance.
C'est fou, peser les conséquences,
N'en viendra jamais rien de bon.

C'est tout un, il n'y a pas de choix.
L'amour n'est que polissonnerie.
Quand on y sacrifie la vie,
Il ne s'agit que d'une fois.

... 23 avril 2003

Le blues étranger

Sous le soleil, sur la terre,
Où se traîne notre histoire,
On cultive du mystère,
De la rêverie sans espoir ;
Jardiniers ou jardinières,
Obsédés par un cauchemar...
Anciens révolutionnaires,
Endormis et enchantés ;
Il n'y a pas de liberté,
Il n'y a pas de liberté,
Il n'y a pas de liberté,
Il n'y a pas de
liberté.

Des belles filles sur le sable,
Des braves gars faisant du sport
Sont également incapables
De ne pas monnayer leur corps ;
Ils ne sont jamais coupables
De ce qui entre et qui sort.
Donc, à bas les misérables
Sans jeunesse ni beauté.
Il n'y a pas de liberté,
Il n'y a pas de liberté,
Il n'y a pas de liberté,
Il n'y a pas de...
liberté...

Au principe, ou aux Tuileries,
À Sirius et ses faubourgs,
Tout va bien en théorie
Sauf qu'il faut compter toujours
Des immigrés dans la vie

Sans aucun titre de séjour.
Même si quelque maladie
Va bientôt les déporter,
Il n'y a pas de liberté,
Il n'y a pas de liberté,
Il n'y a pas de liberté,
Il n'y a pas de ?
liberté !

janvier 2011

* * *

Quand le gris en des humides toiles,
Quand le vent caresse la nuit,
On oublie ses amours, ses ennuis,
Comme le ciel se privé des étoiles.

Dans les rues, des pavés dégarnis.
Dans les cœurs, des envies peu cordiales.
Des étincelles de foudrettes pâles,
Des échos de tonnerres endormis.

Toujours triste, la même litanie
De l'automne paresseux, qui s'étale
Par les toits, sous la pluie, sur la vie,
Sans un signe de la lueur matinale...
Qui aimerait une rose sans pétales?
Mais je crois bien que rien n'est promis.

2010 ... 2012

Rubaïs

* * *

Les créateurs, les œuvres à la fois,
Quoiqu'il y a d'important, n'importe quoi...
On se suffit, des galaxies, des roses,
Sans voir qui sent et sans sentir qui voit.

* * *

Pour tant de mal nous avons du bien-être,
Bien d'apparence de ne pas paraître.
Pas d'infini qui ne finisse pas
Par se traiter distraitement de traître.

* * *

Les craps toujours pipé pour des bébés cracra.
Heurté, brulé, on tend obstinément les bras...
Le destin enfantin nous ouvre comme des portes,
Sans le moindre souci de ce qui en sortira.

* * *

Le lendemain, le même que la veille.
Le jour, la nuit, toutes années pareilles.
Des pensées bien prévues, des cœurs compris...
Sous le soleil, il n'y a plus de merveilles.

* * *

Les roses, ou les ronces, mais pourquoi ?
On fuit, ou on s'enfonce, mais pourquoi ?
Des doutes sans se taire et des questions sans cesse...
Je saurais des réponses, mais pourquoi ?

Des minimes

* * *

Si tout le monde chante, qui va les écouter ?

* * *

On n'est jamais trahi que par ses illusions.

* * *

Pas de ceci, pas de cela, pas de rien.

* * *

La vie commence tous les après-demains.

* * *

A l'enfer, c'est là qu'on nous suivra.

* * *

Merci de ne pas remercier.

* * *

L'arrière-saison sans arrêt.

* * *

Pour son métier il n'est point malicieux.

* * *

On ne mange que n'importe quoi.

* * *

Les pissenlits par les racines, ils sont comment ?

* * *

Quand on entend, je vois.

* * *

La-dehors, où habitent des *ouïs*.

* * *

A quoi sert-il, de ne pas servir à rien ?

* * *

Mais, oui. Mais, non. Absolument. Sans doute.

* * *

Le complément de complément de nom.

* * *

Qui ne demande rien, n'a rien à vous donner.

* * *

Je l'aime sans aucun superlatif.

* * *

Il y n'a personne qui puisse nous excuser.

* * *

Clarté. Transparence. Conviction.

* * *

Mais ce cauchemar était bien fort réel.

* * *

Par le moyen de médiatisation.

* * *

Elle sait toujours à qui le tour.

* * *

Avec mes illusions, je suis illusionniste.

* * *

Rien ne se passe. C'est bien quelque chose !

* * *

On n'est jamais plus riche qu'on se permet.

* * *

Fini. Mais non ! Ça ne finit jamais.

* * *

Et le suprême droit de se tromper...

* * *

Réfléchissez-y un peu plus qu'un peu.

* * *

Abstractions, mes enfants, mes amis.

* * *

Les mots partis, ce sont les noms qui restent.

* * *

Chez nous, ce n'est jamais comme si comme ça.

* * *

Il y avait de roses ces jours-là.

* * *

Ceux que j'aimais, et qui n'existent plus.

* * *

Si on le veut, on peut le faire... parfois.

* * *

Il pleut. Mon parapluie n'est pas fermé.

* * *

Et puis, va-t-on aller ou s'en aller ?

* * *

Il y en a eu jadis. Maintenant, il n'y en a na plus.

* * *

L'amour, la mort... Les amoureux, les morts.

* * *

Son ombre même va tout ensoleiller.

* * *

Jamais plus. Un peu plus que jamais.

* * *

Les anges innocents comme la mort.

* * *

Plus que Paris, un peu moins que la vie.

* * *

C'est bête ! Peut-être. Mais c'est comme ça.

* * *

Il ne nous reste plus que nous tromper.

* * *

Pour elle, c'est naturel parler français.

* * *

Après la pluie, les roses sont même plus belles.

* * *

Pas une chose à toucher.

* * *

Au jamais, et encore : au jamais !

* * *

Les pierres ne racontent que d'histoires...

* * *

Des êtres malheureux cherchent à se prostituer.

* * *

Palpitations inspirent.

* * *

C'est vrai, mais c'est si naturel !

* * *

Le monde en soi, pour soi, soi-même.

* * *

Autant qu'il nous paraît tranquille.

* * *

Elle aimait la douce France d'autrefois.

* * *

Le monastique, c'est une chose singulière !

* * *

L'engendrement de ses progénitures.

* * *

Versez-moi de la pluie !

* * *

Ceux malheureux qui sont toujours heureux.

* * *

Comme toujours, sans excellence.

* * *

Et si vous étiez déjà loin d'ici ?

* * *

Vieux dieu, viable diable...

* * *

L'amour, c'est quoi ? L'amour n'est que l'amour.

* * *

Et voilà, malheureuse, malgré tout !

* * *

A ma part, j'ai déjà oublié.

* * *

Ça marche. Parfois très bien.

* * *

De toutes les choses, elle choisissait une autre.

* * *

Allons, tu as raison, mais moi le boss.

* * *

C'est là où elle décide à tout quitter.

* * *

Soit l'abondance, mais jamais pas trop.

* * *

La précarité, sans couleurs.

* * *

Pardonnez-moi, que-est ce que c'est que demain ?

* * *

Mon dieu, il est parfait !

* * *

Il n'en a pas. Il y en a déjà trop.

* * *

Privé de la raison pour des raisons privées.

* * *

Pas de pitié à ceux qui sont heureux.

* * *

Pour s'aimer, y a toujours des excuses...

* * *

Rien que ne rien être.

* * *

Pas parfait. Mais vraiment formidable.

* * *

Feux d'artifice, un peu artificielles.

* * *

Il suffit de souffler pour souffrir.

* * *

Quoiqu'il ne soit, il faut le bien garder.

* * *

Si propre mon amour.

* * *

Il nous fait dessiner les roses dans le ciel.

* * *

Pas besoin de choisir entre elles.

* * *

Je n'ai que vivre, et je vis.

* * *

Tout l'amour, toute mémoire.

* * *

Jamais blessé malgré toute faiblesse.

* * *

Des jugements faciles, le vertu des vertueuses...

* * *

La fin, enfin !

En aphoristique

* * *

Le monde est petit pour ceux qui sont grands.

* * *

On l'exprime toujours en quatre mots :
Il est absolument inexprimable.

* * *

Enfant oublié, homme perdu.

* * *

Il faut toujours essayer de comprendre,
quand bien même comprendre mal.

* * *

Mieux trahi que soupçonneux.
Le soupçon, c'est trahison à chaque instant.

* * *

La vie perdue en gagnant la vie.

* * *

Certains sont bien fort certains,
mais certains de ces certains
ne sont pas du tout certains
de quoi sont-ils si certains.

* * *

Quand on a tout, on peut se contenter de peu.

* * *

On est toujours prêt à ce qui n'arrive jamais.

* * *

Il y a de lumière invisible.

Il y a de son inaudible.

Nous les apprenons par leurs effets observables.

Mais quel instrument nous indiquera la grandeur dans la misère ?

* * *

Un peu, ce n'est pas peu.

* * *

Au bout de toutes les choses mondiales,
on ne manque que la fin.

L'épitaphe

On dit que j'ai raté ma vie.
Je n'en avais aucune envie.

29 août 2000

CONTENU

Le jour que.....	3
Un des autres	4
Sois que tu sois... ..	5
Pâques froides.....	6
Il ne s'agit que d'une fois... ..	7
Le blues étranger	8
Quand le gris.....	10
Rubaïs	11
Des minimales	12
En aphoristique.....	20
L'épigramme.....	22